



Biogr. er. D

4365

~~Vita Creditor: Singular. 800.~~

1050

7

HISTOIRE
DU
DOCTEUR
AKAKIA
ET
DUNATIF
DE St. MALO.



1753.

HISTOIRE

DU

DOCTEUR

AKKIA

ET

DUNATIE

DE ST. MALO.



1723



HISTOIRE
DU
DOCTEUR AKAKIA
ET DU NATIF
DE St. MALO.

Le natif de St. Malo aiant été atta-
qué longtems d'une maladie cro-
nique, apellée en grec filotimie,
& par d'aucuns, filocratie, elle lui
porta si violemment au cerveau, & il eut
de tels accès qu'il écrivit contre les méde-
cins & contre les preuves de l'existence de
Dieu. Tantôt il s'imaginait qu'il perçait
la terre jusqu'au centre, tantôt qu'il bâtif-
fait une ville latine. Quelque fois même il
avait des révélations sur la connaissance de
l'ame en disséquant des singes. Enfin il en
vint

vint au point de se croire une fois plus grand qu'un géant du siècle passé nommé Leibnitz, quoiqu'il n'ait pas tout à fait cinq pieds de haut. Un de ses anciens camarades, suisse de nation, professeur à la haie, touché de son triste état alla le voir pour lui montrer sa juste mesure. Le natif de St. Malo au lieu de reconnaître l'important service du suisse, le déclara faussaire & perturbateur de la *morotimie*.

Le médecin Akakia voyant que le mal du natif de St. Malo était parvenu à son dernier période composa pour sa guérison le petit remède anodin suivant, qu'il lui fit présenter *secundum artem* avec toute la discrétion imaginable, pour ne pas éffaroucher les humeurs peccantes.



DIATRI-

DIATRIBÉ
 DU
 DOCTEUR AKAKIA,
 Médecin du Pape.

Rien n'est plus commun aujourd'hui que de jeunes auteurs ignorés, qui mettent sous des noms connus des ouvrages peu dignes de l'être. Il y a des charlatans de toute espèce. En voici un qui a pris le nom d'un président d'une très-illustre académie pour débiter des drogues assez singulières. Il est démontré que ce n'est pas le respectable président qui est l'auteur des livres qu'on lui attribue; car cet admirable philosophe, qui a découvert que la nature agit toujours par les loix les plus simples, & qui ajoute si sagement qu'elle va toujours à l'épargne, aurait certainement épargné au petit nombre de lecteurs, capables de le lire, la peine de lire deux fois la même chose dans le livre intitulé *ses Oeuvres* & dans celui qu'on appelle *ses Lettres*. Le tiers au moins d'un de ses volumes est copié mot pour mot dans l'autre. Ce grand homme si éloigné du

charlatanisme, n'aurait point donné au public des lettres qui n'ont été écrites à personne, & sur-tout ne serait point tombé dans certaines petites fautes, qui ne sont pardonnables qu'à un jeune homme.

Je crois, autant qu'il est possible, que ce n'est point l'intérêt de ma profession qui me fait parler ici. Mais on me pardonnera de trouver un peu fâcheux que cet écrivain traite les médecins comme les libraires. Il prétend nous faire mourir de faim. Il ne veut pas qu'on paie les médecins quand malheureusement le malade ne guérit point. On ne paie point, dit-il, *) un Peintre qui a fait un mauvais tableau. O jeune homme, que vous êtes dur & injuste! Le duc d'Orleans, régent de France, ne paie-t-il pas magnifiquement le barbouillage dont Coipel orna la galerie du palais royal? Un client prive-t-il d'un juste salaire son avocat, parce qu'il a perdu sa cause? Un médecin promet ses soins & non la guérison. Il fait ses efforts & on les lui paie. Quoi, seriez-vous jaloux même des médecins?

Que dirait, je vous prie, un homme qui aurait, par exemple, douze cents ducats de pension pour avoir parlé de mathématique & de métaphysique, pour avoir dissé-

*) Pag. 124.

qué deux crapauts & s'être fait peindre avec un bonnet fouré, si le trésorier venait lui tenir ce langage; Monsieur, on vous re- tranche cent ducats pour avoir écrit qu'il y a des astres faits comme des meules de moulin, cent autres ducats pour avoir écrit qu'une comete viendra voler notre lune, & porter ses attentats jusqu'au soleil-mê- me; cent autres ducats pour avoir imaginé que des cometes toutes d'or & de diamant tomberont sur la terre: vous êtes taxé à trois cent ducats pour avoir affirmé que les enfans se forment par attraction dans le ven- tre de la mère *), que l'oeil gauche attire la jambe droite **), &c. On ne peut vous retrancher moins de quatre cent ducats pour avoir imaginé de connaitre la nature de l'ame par le moyen de l'opium, & en dis- séquant des têtes de géans, &c. &c. Il est clair que le pauvre philosophe perdrait de compte fait toute sa pension. Serait-il bien aise après cela que nous autres méde- eins, nous nous moquassions de lui, & que nous assurassions que les recompenses ne sont faites que pour ceux qui écrivent des choses utiles, & non pas pour ceux qui ne sont connus dans le monde que par l'envie de se faire connaitre.

A 4

Ce

*) Dans les *Oeuvres & Lettres*.

***) Voyez la *Venus Physique*.

Ce jeune homme inconsideré reproche à mes confrères les médecins de n'être pas assez hardis. Il dit *) que c'est au hazard & aux nations sauvages qu'on doit les seuls spécifiques connus, & que les médecins n'en ont pas trouvé un. Il faut lui apprendre que c'est la seule expérience qui a pu enseigner aux hommes les remèdes que fournissent les plantes. Hippocrate, Boerhave, Cbirac & Senac, n'auraient jamais certainement deviné en voyant l'arbre du quinquina, qu'il doit guérir la fièvre, ni en voyant la rhubarbe qu'elle doit purger, ni en voyant des pavots qu'ils doivent assoupir. Ce qu'on appelle *bazard* peut seul conduire à la découverte des propriétés des plantes; & les médecins ne peuvent faire autre chose que de conseiller ces remèdes suivant les occasions. Ils en inventent beaucoup avec le secours de la chimie; ils ne se vantent pas de guérir toujours, mais ils se vantent de faire tout ce qu'ils peuvent pour soulager les hommes. Le jeune plaisant qui les traite si mal, a-t-il rendu autant de services au genre humain que celui qui tira, contre toute apparence, des portes du tombeau le maréchal de Saxe, après la victoire de Fontenoi?

Notre

*) Pag. 205.

Notre jeune raisonneur prétend qu'il faut que les médecins ne soient plus qu'empiriques *) & leur conseille de bannir la théorie. Que diriez-vous d'un homme qui voudrait qu'on ne se servît plus d'architectes pour bâtir des maisons, mais seulement de maçons qui tailleraient des pierres au hazard?

Il donne aussi le sage conseil de négliger l'anatomie **). Nous aurons cette fois-ci les chirurgiens pour nous. Nous sommes seulement étonnés que l'auteur, qui a eu quelques petites obligations aux chirurgiens de Montpellier dans des maladies qui demandoient une grande connoissance de l'intérieur de la tête & de quelques autres parties du ressort de l'anatomie, en ait si peu de reconnaissance.

Le même auteur, peu savant apparemment dans l'histoire, en parlant de rendre les supplices des criminels utiles & de faire sur leurs corps des expériences, dit ***) que cette proposition n'a jamais été exécutée; il ignore ce que tout le monde fait, que du teins de Louis XI. on fit pour la première fois en France sur un homme condamné à mort, l'épreuve de la taille; que la feu reine d'Angleterre fit essayer l'inoculation de la

A 5 petite

*) Pag. 119. **) Pag. 120. ***) Pag. 198.

petite vérole sur quatre criminels; & qu'il y a d'autres exemples pareils.

Mais si notre auteur est ignorant, on est obligé d'avouër qu'il a en recompense une imagination fingulière: il veut en qualité de physicien, que nous nous servions de la force centrifuge pour guérir une apoplexie *), & qu'on fasse pirouetter le malade. L'idée à la vérité n'est pas de lui, mais il lui donne un air fort neuf.

Il nous conseille **) d'enduire un malade de poix raifine, ou de percer sa peau avec des aiguilles. S'il exerce jamais la médecine & qu'il propose de tels remèdes, il y a grande apparence que ses malades suivront l'avis qu'il leur donne, de ne point païer le médecin.

Mais ce qu'il y a d'étrange, c'est que ce cruel ennemi de la faculté, qui veut qu'on nous retranche notre salaire si impitoyablement, propose ***) pour nous adoucir, de ruiner les malades. Il ordonne (car il est despotique) que chaque médecin ne traite qu'une seule infirmité, de sorte que si un homme a la goutte, la fièvre, le dévoiement, mal aux yeux, & mal à l'oreille, il lui faudra païer cinq médecins au-lieu d'un. Mais peut-être aussi que son intention est

*) Pag. 206. **) Pag. 206. ***) Pag. 208.

que nous n'aïons chacun que la cinquième partie de la rétribution ordinaire. Je reconnais bien là sa malice. Bientôt on conseillera aux dévots d'avoir des directeurs pour chaque vice, un pour l'ambition sérieuse des petites choses, un pour la jalousie cachée sous un air dur & imperieux, un pour la rage de caballer beaucoup pour des riens, un pour d'autres misères; mais ne nous égarrons point. & revenons à nos confrères.

Le meilleur médecin, dit-il, est celui qui raisonne le moins. Il paraît être en philosophie aussi fidèle à cet axiome que le père *Canaïe* l'était en théologie; cependant malgré sa haine contre le raisonnement, on voit qu'il a fait de profondes méditations sur l'art de prolonger la vie. Premièrement, il convient avec tous les gens sensés, & c'est de quoi nous le félicitons, que nos pères vivaient huit à neuf cents ans.

Ensuite aiant trouvé tout seul & indépendamment de *Leibnitz*, que *la maturité n'est point l'âge de la force, l'âge viril; mais que c'est la mort*, il propose de reculer ce point de maturité *) comme on conserve des oeufs en les empêchant d'éclorre. C'est un beau secret, & nous lui conseillons de se faire bien assurer l'honneur de cette décou-

verte

*) Pag. 76.

verte dans quelque poulailier, ou par sentence criminelle de quelque académie.

On voit par le compte que nous venons de rendre, que si ces lettres imaginaires étaient d'un président, elles ne pourraient être que d'un président de *Bedlam* *), & qu'elles font incontestablement, comme nous l'avons dit, d'un jeune homme qui s'est voulu parer du nom d'un sage, respecté, comme on fait, dans toute l'Europe, & qui a consenti d'être déclaré *grand homme*. Nous avons vu quelquefois au carnaval en Italie, Arlequin déguisé en archevêque, mais on démêlait bien vite Arlequin à la manière dont il donnait la bénédiction. Tôt ou tard on est reconnu: cela rappelle une fable de la Fontaine:

„Un petit bout d'oreille échappé par malheur
„Découvrit la fourbe & l'erreur.

Ici on voit des oreilles tout *entières*.

*) Les *petites maisons* de Londres.



DECRET

D E C R E T
D E
L'INQUISITION
D E
R O M E.

Nous, père Pancrace, &c- inquisiteur pour la foi, avons lu la *Diatribé* de monsignor Akakia, médecin ordinaire du pape, sans savoir ce que veut dire *Diatribé*, & n'y avons rien trouvé de contraire à la foi ni aux décrétales. Il n'en est pas de même des oeuvres & lettres du jeune inconnu, déguisé sous le nom d'un président.

Nous avons, après avoir invoqué le St. Esprit, trouvé dans les oeuvres, c'est-à-dire dans l'in-quarto de l'inconnu, force propositions, téméraires, mal-fonnantes, hérétiques & sentant l'hérésie. Nous les condamnons collectivement, séparément, & respectivement.

Nous anathématisons spécialement & particulièrement l'essai de cosmologie, ou l'inconnu aveuglé par les principes des enfans de

de *Belial*, & acoutumé à trouver tout mauvais, infinuë, contre la parole de l'écriture *) , que c'est un défaut de providence que les araignées prennent des mouches, & dans laquelle cosmologie! l'auteur fait ensuite entendre, qu'il n'y a d'autre preuve de l'existence de Dieu, que dans $Z \text{ égal à } BC \text{ divisé par } A \text{ plus } B$ **). Or ces caractères étant tirés du grimoire, & visiblement diaboliques, nous les déclarons attentatoires à l'autorité du *St. siège*.

Et comme selon l'usage nous n'entendons pas un mot aux matières qu'on nomme de physique, mathématique, dynamique, méthaphysique, &c. nous avons enjoint aux révérends professeurs de philosophie, du collège de la sapience, d'examiner les œuvres & les lettres du jeune inconnu, & de nous en rendre un compte fidèle. Ainsi Dieu leur soit en aide.

*) Oeuv. pag. 9.

**) Oeuv. pag. 45.



JUGE-

J U G E M E N T

DES PROFESSEURS DU COLLEGE DE LA
SAPIENCE.

1°. **N**ous déclarons que les loix sur le choc des corps parfaitement durs, sont puériles & imaginaires, attendu *) qu'il n'y a aucun corps connu parfaitement dur, mais bien des esprits durs, sur lesquels nous avons en vain tâché d'opérer.

2°. L'affertion, que le *produit de l'espace par la vitesse est toujours un minimum**)*, nous a semblé fausse; car ce produit est quelquefois un maximum, comme *Leibnitz* le pensait, & comme il est prouvé. Il parait que le jeune auteur n'a pris que la moitié de l'idée de *Leibnitz*; & en cela nous le justifions entièrement d'avoir eu jamais une idée de *Leibnitz* toute entière.

3°. Nous adhérons en outre à la censure que monsignor *AKAKIA*, médecin du pape, & tant d'autres ont faite des œuvres du jeune pseudonyme, & surtout de la *Vénus physique †)*. Nous conseillons au jeune auteur,

*) Oeuv. pag. 4.

***) Oeuv. pag. 44.

†) Pag. 248.



teur, quand il procédera avec sa femme (s'il en a une) à l'œuvre de la génération, de ne plus penser que l'enfant se forme dans l'uterus par le moyen de l'attraction; & nous l'exhortons, s'il commet le péché de la chair, à ne pas envier le sort des colimaçons en amour, ni celui des crapaux, & à imiter moins le stile de *Fontenelle*, quand la maturité de l'âge aura formé le sien.

Nous venons à l'examen des *lettres* que nous avons jugées contenir, par un double emploi vicieux, presque tout ce qui est dans les *œuvres*; & nous l'exhortons à ne plus débiter deux fois la même marchandise sous des noms différens, parce que cela n'est pas d'un honnête négociant comme il devrait l'être.

EXAMEN DES LETTRES
D'UN JEUNE AUTEUR DEGUISE' SOUS
LE NOM D'UN PRESIDENT.

1^o. Il faut d'abord que le jeune auteur apprenne que la *prévoyance* *) n'est point appelé dans l'homme *prévision*; que ce mot *prévision* est uniquement consacré à la connaissance par laquelle Dieu voit l'avenir. Il est

*) Pag. 3. Lettres du natif de St. Malo.

est bon qu'il sache la force des termes avant de se mettre à écrire. Il faut qu'il sache que l'ame ne s'apperçoit point elle-même: elle voit des objets & ne se voit pas; c'est-là sa condition. Le jeune écrivain peut aisément réformer ses erreurs.

2°. *Il est faux que la mémoire nous fasse plus perdre que gagner *)*. Le candidat doit apprendre que la mémoire est la faculté de retenir des idées, & que sans cette faculté, on ne pourrait pas seulement faire un mauvais livre, ni même presque rien connaître, ni se conduire sur rien, qu'on ferait absolument imbécile; il faut que le jeune homme consulte sur cela ses professeurs.

3°. Nous sommes obligés de déclarer ridicule cette idée **), *que l'ame est comme un corps qui se remet dans son état après avoir été agité, & qu'ainsi l'ame revient à son état de contentement ou de détresse qui est son état naturel*. Le candidat s'est mal exprimé. Il voulait dire apparemment que chacun revient à son caractère: qu'un homme par exemple, après s'être efforcé de faire le philosophe, revient aux petitesesses ordinaires, &c. mais des vérités si triviales ne doivent pas être redites: c'est le défaut de la jeunesse de croire que des

*) Pag. 5.

***) Pag. 8.

des choses communes peuvent recevoir un caractère de nouveauté par des expressions obscures.

4°. Le candidat se trompe quand il dit que l'étendue n'est qu'une preception *) de notre ame. S'il fait jamais de bonnes études, il verra que l'étendue n'est pas comme le son & les couleurs qui n'existent que dans nos sensations, comme le fait tout écolier.

5°. A l'égard de la nation allemande, qu'il vilipende **), & qu'il traite d'imbécile en termes équivalens, cela nous parait ingrat & injuste; ce n'est pas tout de se tromper, il faut être poli; il se peut faire que le candidat ait cru inventer quelque chose après *Leibnitz*, mais nous dirons à ce jeune homme que ce n'est pas lui qui a inventé la poudre.

6°. Nous craignons que l'auteur n'inspire à ses camarades quelques petites tentations de chercher la pierre philosophale †): car, dit-il, sous quelque *aspect qu'on la considère on ne peut en prouver l'impossibilité*. Il est vrai qu'il avouë qu'il y a de la folie à employer son bien à la chercher; mais comme en parlant de la somme du bonheur, il dit qu'on ne peut démontrer la religion chrétienne, & que cependant bien des gens le suivent; il se pourrait à plus forte raison que quelques per-

*) Pag. 15. **) Pag. 50. 52. †) Pag. 85.

personnes se ruïnassent à la recherche du grand œuvre, puisqu'il est possible selon lui de le trouver.

7°. Nous passons plusieurs choses qui fatigueraient la patience du lecteur, & l'intelligence de mr. l'inquisiteur; mais nous croyons qu'il fera fort surpris d'apprendre que le jeune étudiant *) veuille absolument disséquer des cerveaux de géants hauts de douze piés, & des hommes velus, portant queue, pour fonder la nature de l'intelligence humaine; qu'avec de l'opium & des rêves il modifie l'ame; qu'il fasse naitre des anguilles *grosses* d'autres anguilles avec de la farine délayée, & des poissons avec des grains de blé **). Nous prenons cette occasion de divertir monsieur l'inquisiteur.

8°. Mais monsieur l'inquisiteur ne rira plus quand il verra que tout le monde peut devenir prophète; car l'auteur ne trouve pas plus de difficulté à voir l'avenir que le passé. Il avouë †) que les raisons en faveur de l'astrologie judiciaire sont aussi fortes que les raisons contre elle. Ensuite il assure ††) que les perceptions du passé, du présent & de l'avenir, ne différent †††) que par le degré d'activité de l'ame. Il espère qu'un peu plus de

B 2

cha-

*) Pap. 222. 223. **) Pag. 143. †) Pag. 147.

††) Pag. 151. †††) Pag. 154.

chaleur & d'*exaltation* dans l'imagination pourra servir à montrer l'avenir, comme la mémoire montre le passé. Nous jugeons unanimement que sa cervelle est fort exaltée, & qu'il va bientôt prophétiser. Nous ne faisons pas encore s'il fera prophète dans son pays, s'il fera des grands ou des petits prophètes; mais nous craignons qu'il ne soit prophète de malheur; puisque dans son traité du bonheur même, il ne parle que d'affliction: il dit *) surtout, que tous les fous sont malheureux. Nous faisons à tous ceux qui le font un compliment de condoléance; mais si son ame exaltée a vu l'avenir, n'y a-t-elle pas vû un peu de ridicule?

9°. Il nous paraît avoir quelque envie d'aller aux terres australes **), quoiqu'en lisant son livre on soit tenté de croire qu'il en revient; cependant il semble ignorer qu'on connaît il y a longtems la terre de Frédéric Henri, située par de-là le quarantième degré de latitude méridionale; mais nous l'avertissons que si, au-lieu d'aller aux terres australes, il prétend †) naviger tout droit directement sous le pôle arctique, personne ne s'embarquera avec lui. Il doit encor être assuré que s'il parvient à faire comme il le pré-

*) Pag. 9. **) Pag. 172. †) Pag. 174.



prétend *), un trou qui aille jusqu'au centre de la terre (où il veut apparemment se cacher de honte d'avoir avancé de telles choses) on ne le suivra pas dans son trou plus que sous le pôle.

10°. Pour conclusion nous prions monsieur le docteur ΑΚΑΚΙΑ de lui prescrire des tisannes rafraichissantes; nous l'exhortons à étudier dans quelque université, & à y être modeste.

Si jamais on envoie quelques phisiciens vers la finlande, pour vérifier s'il se peut par quelques mesures ce que Newton a découvert par la sublime théorie de la gravitation & des forces centrifuges, s'il est nommé de ce voyage, qu'il ne cherche point continuellement à s'élever au-dessus de ses compagnons, qu'il ne se fasse point peindre seul aplatissant la terre, ainsi qu'on peint Atlas portant le ciel, comme si l'on avait changé la face de l'univers, pour avoir été se réjouir dans une ville où il y a garnison suédoise; qu'il ne cite pas à tout propos le cercle polaire.

Si quelque compagnon d'étude vient lui proposer avec amitié un avis différent du sien, s'il lui fait confiance qu'il s'appuie sur l'autorité de *Leibnitz* & de plusieurs autres philosophes, s'il lui montre en particulier une

B 3

let-

*) Pag. 186.



lettre de *Leibnitz* qui contrédise formellement notre candidat, que le dit candidat n'aille pas s'imaginer fans réflexion & crier partout, qu'on a forgé une lettre de *Leibnitz* pour lui ravir la gloire d'être un original.

Qu'il ne prenne pas l'erreur où il est tombé sur un point de dynamique absolument inutile dans l'usage, pour une découverte admirable.

Si ce camarade après lui avoir communiqué plusieurs fois son ouvrage, dans lequel il le combat avec la discrétion la plus polie, & avec éloge, l'imprime de son contentement, qu'il se garde bien de vouloir faire passer cet ouvrage de son adverfaire pour un crime de lèse majesté académique.

Si ce camarade lui a avoué plusieurs fois qu'il tient la lettre de *Leibnitz*, ainsi que plusieurs autres, d'un homme mort il y a quelques années, que le candidat n'en tire pas avantage avec malignité, qu'il ne se serve pas à-peu-près des mêmes artifices dont quelqu'un s'est servi contre les Mairan, les Casini & d'autres vrais philosophes; qu'il n'exige jamais dans une dispute frivole, qu'un mort ressuscite pour rapporter la minutte inutile d'une lettre de *Leibnitz*, & qu'il réserve ce miracle pour le tems où il prophétisera; qu'il ne compromette personne dans
une

une querelle de néant, que la vanité veut rendre importante, & qu'il ne fasse point intervenir les dieux dans la guerre des rats & des grenouilles. Qu'il n'écrive point lettres sur lettres à une grande princesse pour forcer au silence son adverfaire, & pour lui lier les mains, afin de l'assassiner à loisir.

Que dans une misérable dispute sur la dynamique, il ne fasse point somner, par un exploit académique, un professeur de comparaitre dans un mois; qu'il ne le fasse point condanner par contumace comme aiant attenté à sa gloire, comme forger de lettres & faussaire, surtout quand il est évident que les lettres de *Leibnitz* sont de *Leibnitz*, & qu'il est prouvé que les lettres sous le nom d'un président n'ont pas été plus reçues de ses correspondans que luës du public.

Qu'il ne cherche point à interdire à personne la liberté d'une juste défense; qu'il pense qu'un homme qui a tort & qui veut déshonorer celui qui a raison, se déshonore soi-même.

Qu'il croie que tous les gens de lettres sont égaux, & il gagnera à cette égalité.

Qu'il ne s'avise jamais de demander qu'on n'imprime rien sans son ordre.

Nous finissons par l'exhorter à être docile, à faire des études sérieuses & non des

caballes vaines ; car ce qu'un savant gagne en intrigues, il le perd en génie ; de même que dans la mécanique, ce qu'on gagne en tems on le perd en forces. On n'a vu que trop souvent des jeunes gens, qui ont commencé par donner de grandes espérances & de bons ouvrages, finir enfin par n'écrire que des sottises, parce qu'ils ont voulu être des courtisans habiles au-lieu d'être d'habiles écrivains, parce qu'ils ont substitué la vanité à l'étude, & la dissipation qui affaiblit l'esprit au recueillement qui le fortifie ; on les a loués & ils ont cessé d'être louables ; on les a recompensés & ils ont cessé de mériter des récompenses ; ils ont voulu paraître, & ils ont cessé d'être : car lorsque dans un auteur une *somme* d'erreurs est égale à une *somme* de ridicules, *le néant vaut son existence.*

Ce remède benin fit un effet contraire à celui que toutes les facultés espéraient, comme il arrive assez souvent. La bile du natif de st. malo en fut exaltée, encor plus que son ame, il fit bruler impitoyablement l'ordonnance du médecin, & le mal empira. Il persista dans le dessein de faire ses expériences, & tint à cet effet la mémorable séance dont nous allons donner un récit fidèle.

SE-



SEANCE

MEMORABLE.

Le premier des kalendes d'octobre 1751. s'assemblèrent extraordinairement les sages, sous la direction du très-sage président. Chacun aiant pris place, le président prononça l'éloge d'un membre de la compagnie, *meuri* *) depuis peu, c'est-à-dire, décedé, parce qu'on n'avait pas eu la précaution de lui boucher les pores & de le conserver comme un œuf frais, selon la nouvelle méthode. Il prouva que son médecin l'avait tué, pour avoir aussi négligé de le traiter suivant les loix de la force centrifuge; & il conclut que le médecin serait réprimandé, & point payé. Il finit en glissant selon sa coutume modeste, quelques mots sur lui-même. Ensuite on proceda avec grand appareil, à la vérification des expériences par lui proposées à tous les savans de l'europe étonnés.

†) En premier lieu deux médecins produisirent chacun un malade enduit de poix
B 5 raifine,

*) Voyez les lettres de mr. le président, pag. 76.

†) Voyez les lettres de mr. le président, pag. 206.

raifine, & deux chirurgiens lui percèrent les cuiffes & le bras avec de longues aiguilles. Auffitôt les patiens qui à peine pouvaient remuër auparavant, se mirent à courir & à crier de toutes leurs forces; & le fécrétaire en chargea les registres.

*) L'apotaire approcha avec un grand pot d'*opium*, & le plaça sur un volume de la composition du président, pour en redoubler la force, & on en fit prendre une dose à un jeune homme vigoureux; & voicî au grand étonnement de tout le monde il s'endormit, & dans son sommeil il eut un rêve heureux, qui fit peur aux dames accourues à cette solennité, & la nature de l'ame fut parfaitement connue, comme mr. le président l'avoit très-bien deviné.

Ensuite se présenterent tous les manœuvres de la ville, pour faire vite un trou qui allât jusqu'au centre de la terre, selon les ordres précis de mr. le président. †) Sa vue portait jusques-là; mais comme l'opération était un peu longue, on la remit à une autre fois, & mr. le fécrétaire perpétuel donna rendez-vous aux ouvriers avec les maçons de la tour de babel.

Auf-

*) Voyez les lettres de mr. le président, pag. 223.

†) Voyez les lettres de mr. le président, pag. 174.



Auffitôt après, le président ordonna qu'on frettât un vaisseau pour disséquer des géants & des hommes velus à longue queue aux terres australes. *) Il déclara qu'il ferait lui-même du voyage, & qu'il irait respirer son air natal: sur quoi toute l'assemblée battit des mains.

On proceda ensuite par son ordre, & selon ses principes, à l'accouplement d'un coq d'inde & d'une mule, dans la cour de l'académie; & tandis que le poëte du corps composait leur épitalame, le président qui est galant, fit servir aux dames une superbe collation, composée de pâtés †) d'anguilles toutes les unes dans les autres, & nées subitement par un mélange de farine délayée. Il y avait de grands plats de poissons qui se formaient sur champ de grains de blé germés; à quoi les dames prirent un singulier plaisir. Le président aiant bu un verre de *rogum*, démontra à l'assemblée, qu'il était aussi aisé à l'ame de voir l'avenir que le passé; & alors il se frotta les lèvres avec sa langue, remua longtems la tête, exalta son imagination & prophétisa. On ne donne point ici sa prophétie, qui se trouvera toute entière dans l'almanac de l'académie.

La

*) Voyez les lettres de mr. le président, pag. 172.

†) Voyez les lettres de mr. le président, pag. 180. & 143.



La séance se termina par un discours très-éloquent que prononça le secrétaire perpétuel: *Il n'y a qu'un Irasme*, lui dit-il, *qui dût faire votre éloge.* Ensuite il éleva la monade du président jusqu'aux nuës, ou du moins jusqu'aux brouillards. Il le mit hardiment à côté de Cirano de Bergerac; on lui érigea un trône de vessies, & il partit le lendemain pour la lune, où Astolfe retrouva, dit-on, ce que le président a perdu.

Fin de la séance.

Le natif de st. malo ne partit point pour la lune comme il le croiait; il se contenta d'y aboyer. Le bon docteur ΑΚΑΚΙΑ voyant que le mal empirait, imagina avec quelques uns de ses confrères d'adoucir l'acreté des humeurs en reconciliant le président avec le docteur helvetien, qui lui avait tant déplu en lui montrant sa mesure. Le médecin croiant que l'antipatie était un mal qu'on pouvait guérir, proposa donc le traité de paix suivant.

TRAITE



TRAITE DE PAIX

CONCLU ENTRE

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

ET

MONSIEUR LE PROFESSEUR.

LE I. JANVIER 1753.

Toute l'europe aiant été en alarmes dans la dangereuse querelle sur une formule d'algèbre &c. les deux parties principalement intéressées dans cette guerre, voulant prévenir une effusion d'encre insupportable à la longue à tous les lecteurs, sont enfin convenuës d'une paix philosophique en la manière qui suit.

Le président s'est transporté au lieu de sa présidence, & a dit devant ses pairs :

1°. Aiant eû le tems de reconnaître notre méprise, nous prions monsieur le professeur d'oublier tout le passé. Nous sommes tres-fâchés d'avoir fait beaucoup de bruit pour peu de chose, & d'avoir déclaré faussaire un grave professeur qui n'a jamais rien



rien supposé que des monades, & l'harmonie préétablie.

2^o. Nous avons signé des lettres patentes scellées de nôtre grand sceau par lesquelles nous rendons à la république des lettres la liberté; & nous déclarons qu'il sera désormais permis de prouver que nous avons tort sans être réputé malhonnête-homme.

3^o. Nous demandons pardon à Dieu d'avoir prétendu qu'il n'y a de preuve de son existence que dans A plus B divisé par Z &c. & nous prions messieurs les inquisiteurs de vouloir bien ne nous pas juger à toute rigueur sur cette matière, qu'ils n'entendent pas plus que nous.

4^o. Nous permettons dorénavant à tous les malades de paier leurs médecins, & aux médecins de traiter de plusieurs maladies, attendu que si un malade attaqué de la colique, envoïait chercher le médecin de la pierre, il se pourrait faire que celui-ci tailât son homme, au-lieu de lui donner un lavement: ainsi les choses resteront comme elles étaient.

5^o. Nous déclarons que quand nous avons proposé d'établir une ville latine, nous avons bien prévu à la vérité qu'il faudrait que les cuifinieres, les blanchisseuses & les balaieurs des ruës fussent préaablement

ment



ment le latin, & qu'il se pourrait faire alors que ces personnes voulussent enseigner la grammaire au-lieu de faire la cuisine, & de blanchir les chemises: ce qui pourrait causer quelques cabales dangereuses: mais aussi nous avons considéré que les écoliers, & les régents pourraient se passer de chemises, comme les anciens romains, & même de cuisinières; & c'est ce que nous examinerons plus à loisir, quand nous aurons appris le latin à fonds.

6°. Si jamais nous traitons de l'acouplement & du fœtus, nous promettons d'étudier auparavant l'anatomie, de ne plus recommander l'ignorance aux médecins, de ne plus envier le fort des colimaçons & de ne plus leur dire ces douces paroles: *innocent colimaçon, recevez & rendez mille fois les coups de ces darts dont la nature vous a armé. Ceux qu'elle a réservés pour nous sont des soins & des regards*, attendu que cette phrase est fort mauvaise, & qu'un soin réservé n'est point un dart, & que ces expressions ne sont point académiques.

7°. Nous ne porterons plus envie aux crapaux, & nous n'en parlerons plus en style de bergerie; vû que Fontenelle que nous avons cru imiter n'a point chanté les crapaux dans ses églogues.

8°. Nous

8°. Nous laissons à Dieu le soin de créer les hommes comme bon lui semble, sans jamais nous en mêler ; chacun fera libre de ne pas croire que dans l'uterus l'orteil droit attire l'orteil gauche, ni que la main se mette au bout du bras par attraction.

9°. Si nous allons aux terres australes, nous promettons à l'académie de lui amener quatre géants hauts de douze pieds, & quatre hommes velus avec de longues queuës, nous les ferons dissequer tout vivants, sans prétendre pour cela connaître mieux la nature de l'ame que nous ne la connaissons aujourd'hui ; mais il est toujours bon pour le progrès des sciences d'avoir de grands hommes à dissequer.

10°. Si nous allons tout droit par mer au pole arctique, nous ne forcerons personne à être du voyage, excepté mr. de * * * * qui nous a suivis déjà dans des païs à lui inconnus.

11°. A l'égard du trou que nous voulions percer jusqu'au noiau de la terre, nous nous desistons formellement de cette entreprise ; car quoique la vérité soit au fonds d'un puits, ce puits serait trop difficile à faire. Les ouvriers de la tour de Babel font morts. Aucun souverain ne veut

veut se charger de notre trou, parce que l'ouverture serait un peu trop grande, & qu'il faudrait excaver au moins toute l'Allemagne; ce qui porterait un notable préjudice à la balance de l'Europe. Ainsi nous laisserons la face du monde telle qu'elle est; & nous nous défiérons de nous mêmes, toutes les fois que nous voudrons creuser, ou nous arrêter à la superficie des choses.

12°. Nous reconnaissons sincèrement qu'il est un peu plus difficile de prédire l'avenir que de savoir lire Tite-Live ou Tucidide. Nous réglerons notre ame et nous ne l'exalterons plus: nous avouons que nous n'avons pas encor le don de prophétie, quoique nous y aions beaucoup de disposition, si la perspicacité peut servir à prédire: & quand nous avons dit que c'est la même chose de savoir l'avenir & le passé, nous avons donné seulement à entendre que nous ne savons ni l'un ni l'autre.

13°. Nous trouvons toujors bon qu'on vive huit à neuf cent ans en se bouchant les pores & les conduits de la respiration; mais nous ne ferons cette expérience sur personne, de peur que le patient ne parvienne tout d'un coup à l'âge de la maturité, qui est la mort.

C

14°.

14°. Nous nous engageons à ne plus écrire tristement sur le bonheur, laissant d'ailleurs à chacun la liberté que nous avons déjà acordée, de se tuer ou d'être chrétien &c.

15°. Nous ne rabaïsserons plus tant les allemands, & nous avouerons que les Kopernick, les Kepler, les Leibnitz, les Wolf, les Haller, les Mascau, les Gotsched sont quelque chose, & que nous avons étudié sous les Bernoulli, & nous étudierons encore.

Ce beau & sage discours fini, monsieur le secrétaire perpetuel lut à haute voix la déclaration de monsieur le professeur, laquelle contenait en substance.

Qu'il confessait n'avoir pas tant d'imagination que monsieur le président, attendu qu'il est né suisse; mais que par cette raison-là même aiant un bon cœur & aimant la vérité il protestait qu'il n'avait jamais voulu troubler l'europe pour une erreur du président, qu'il accepterait pour le bien de la paix une place de professeur dans la ville latine que le président voulait fonder, & qu'il parlerait latin toute la journée, dût mr. le président avoir quelque difficulté à l'entendre.

Qu'il aporтерait à l'académie autant de monades que monsieur le président aporтерait

rait



rait de géants, & qu'on dissequerait la cervelle des uns & des autres, pour connaître parfaitement ce que c'est que l'ame; mais qu'il espérait peu de succès de cette expérience.

Que tout le reste ferait déclaré comme non avénu; que tous les combattans des deux partis sans exception, avoueraient de bonne foi que chacun a été trop loin des deux côtés, & qu'il fallait commencer par où le public finit, c'est à dire, par rire.

Il a été convenu par le présent traité que tous les gens de lettres vivraient désormais en frères, à compter du jour où toutes les femmes qui prétendent à la beauté, feraient sans jalousie. On chanta un Te Deum mis en musique par un français, & exécuté par des italiens: on célébra une grande-messe où un jésuite officia aiant un calviniste pour diacre, un janseniste pour sous-diacre; & la paix régna chez tous les chrétiens.

Qui n'eut cru qu'un projet de paix si raisonnable n'eut pas été accepté par mr. le président? Mais sur le point de signer & d'en remplir tous les articles, sa mélancolie & sa filocratie redoublèrent avec des symptômes violents. Il s'emporta contre son bon médecin ΑΚΑΚΙΑ, qui était alors malade lui même dans la cité de leipzig en germanie; & il lui écrivit une lettre fulminante par laquelle il le menaçait de venir le tuer.

Depuis feu monsieur de Pourceaugnac, qui voulut voir son médecin l'épée à la main, il ne s'était jamais trouvé de si méchant malade. Le docteur ΑΚΑΚΙΑ tout épouvanté eut recours à l'université de leipzig & lui présenta la requête ci jointe.

„Le docteur ΑΚΑΚΙΑ réfugié dans l'université de leipzig, où il a cherché un azile
 „contre les attentats d'un lappon natif de st.
 „malo, qui veut absolument le venir assassi-
 „ner dans les bras de la dite université, sup-
 „plie instamment messieurs les docteurs & é-
 „coliers de s'armer contre ce barbare de leurs
 „écritaires & de leurs canifs. Il s'adresse par-
 „ticulièrement aux médecins ses confrères.
 „Il espère qu'ils purgeront le dit sauvage dès
 qu'il

„qu'il paraitra, qu'ils évacueront toutes ses hu-
 „meurs peccantes, & qu'ils conserveront par
 „leur art ce qui peut rester de raison à ce cruel
 „lapon, & de vie à leur confrère le bon A-
 „KAKIA qui se recommande à leurs soins. Il
 „prie messieurs les apoticaire de ne se pas
 „oublier en cette occasion.

En vertu de cette requête l'université don-
 na un décret par le quel le natif de st. malo
 devait être arrêté aux portes de la ville lors
 qu'il viendrait pour exécuter son dessein par-
 ricide contre le bon AKAKIA qui lui avait
 servi de père.

Voici les ordres précis de l'université tels
 qu'on les trouvera dans les acta érudi-
 torum.

EXTRAIT

DU JOURNAL DE LEIPZIG,

INTITULÉ.

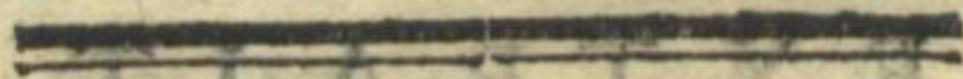
DER HOFMEISTER.

Un *quidam* aiant écrit une lettre *) a un
 habitant de leipzig, par laquelle il mé-
 nace le dit habitant de l'assassiner: & les as-
 sassinats étant visiblement contraires aux pri-
 viléges de la foire, on prie tous & un cha-

C 3

cun

cun de donner connaissance du dit *quidam* quand il se présentera aux portes de Leipzig. C'est un philosophe qui marche en raison composée de l'air distrait & de l'air précipité, l'œil rond & petit, la perruque de même, le nez écrasé, la physionomie mauvaise, aiant le visage plein, & l'esprit plein de lui même, portant toujours scapel en poche pour disséquer les gens de haute taille. Ceux qui en donneront connaissance, auront mille ducats de récompense assignés sur les fonds de la ville latine que le dit *quidam* fait bâtir, ou sur la première comète d'or & de diamant qui doit tomber incessamment sur la terre, selon les prédictions du dit *quidam* philosophe & assassin.



Cependant le médecin Akakia ne différera pas à faire réponse à son malade, & il tacha encor de luy remettre l'esprit par cette lettre amiable.

LET-

LETTRE
DU
DOCTEUR AKAKIA
AU
NATIF DE St. MALO.

Monsieur le Président.

J'ai reçu la lettre dont vous m'honorez. Vous m'apprenez que vous vous portez bien, que vos forces sont entièrement revenuees, & vous me menacez de venir m'assassiner, si je publie la lettre de la Beaumelle. Quelle ingratitude envers votre pauvre médecin Akakia? vous ne vous contentez pas d'ordonner qu'on ne paye point son médecin, vous voulez le tuër! Ce procédé n'est ni d'un président d'académie, ni d'un bon chrétien tel que vous êtes. Je vous fais mon compliment sur votre bonne santé; mais je n'ai pas tant de force que vous. Je suis au lit depuis quinze jours, & je vous supplie de différer la petite expérience de physique que vous voulez faire. Vous voulez peut-être me disséquer: mais songez que je ne suis pas un géant des terres australes, & que mon cer-

C 4

veau

veau est si petit que la découverte de ses fibres ne vous donnera aucune nouvelle notion de l'ame. De plus, si vous me tuez, aiez la bonté de vous souvenir que mr. de la Beaumelle m'a promis de *me poursuivre jusqu'aux enfers*; il ne manquera pas de m'y aller chercher, quoique le trou qu'on doit creuser par votre ordre jusqu'au centre de la terre, & qui doit mener tout droit en enfer, ne soit pas encor commencé: il y a d'autres moiens d'y aller, & il se trouvera que je serai mal mené dans l'autre monde, comme vous m'avez persécuté dans celui-ci.

Voudriez-vous, monsieur, pousser l'animosité si loin? Aiez encor la bonté de faire une petite attention. Pour peu que vous vouliez exalter vôtre ame pour voir clairement l'avenir, vous verrez que si vous venez m'affaffiner à leipzig, où vous n'êtes pas plus aimé qu'ailleurs, & où votre lettre est déposée, vous courriez quelque risque d'être pendu, ce qui avancerait trop le moment de votre maturité, & serait peu convenable à un président d'académie. Je vous conseille de faire d'abord déclarer la lettre de la Beaumelle forgée & attentatoire à votre gloire, dans une de vos assemblées: après quoi il vous fera plus permis peut-être de me tuer, comme perturbateur de votre amour propre.

Au

Au reste je suis encor bien faible. Vous me trouverez au lit, & je ne pourai que vous jeter à la tête ma seringue & mon pot de chambre. Mais dès que j'aurai un peu de force je ferai charger mes pistolets, *cum pulvere pyrio*, & en multipliant la masse par le quarré de la vitesse, jusqu'à ce que l'action & vous soient réduits à zero, je vous mettrai du plomb dans la cervelle: elle paraît en avoir besoin.

Il sera triste pour vous que les allemands que vous avez tant vilipendés, aient inventé la poudre, comme vous devez vous plaindre qu'ils aient inventé l'imprimerie.

Adieu mon cher président,

Akakia.

P. S.

Comme il y a ici cinquante à soixante personnes qui ont pris la liberté de se moquer prodigieusement de vous, elles demandent quel jour vous prétendez les assassiner.

C 5

On

On a esperé que ce dernier cordial pourrait enfin operer sur l'esprit reveche du natif de st. malo, qu'il se desisterait de ses experiences cruelles, qu'il ne persécuterait plus les suisses n'y les Akakia, qu'il laisserait les allemands en repos, & qu'il pourrait même un jour, quand il serait parfaitement rétabli, rire des sinptomes de sa maladie.

Mais le médecin Akakia en homme prudent, voulut ménager encor la délicatesse du natif de St. malo. Et en s'adressant humblement au secretaire éternel de l'académie du dit malouin, il lui écrivit ainsi;

Monsieur le secrétaire éternel.

Je vous envoïe, l'arrêr de mort que le président a prononcé contre moi, avec mon Appel au Public, & les témoignages de protection que m'ont donné tous les médecins & tous les apoticaïres de Leipzig. Vous voiez que monsieur le président ne se borne pas aux experiences qu'il projette dans les terres australes, & qu'il veut absolument séparer dans le nord mon ame d'avec mon corps. C'est la première fois qu'un président

dent



dent a voulu tuer un de ses conseillers. Est-ce-là le *principe de la moindre action*? Quel terrible homme que ce président! Il déclare faussaire à gauche, il assassine à droite, & il prouve Dieu par A plus B divisé par Z. Franchément on n'a jamais rien vû de pareil. J'ai fait, monsieur une petite reflexion; c'est que quand le président m'aura tué, dissequé, & enterré, il faudra faire mon éloge à l'académie selon la louable coutume. Si c'est lui qui s'en charge, il ne sera pas peu embarrassé. On fait comme il l'a été avec feu monsieur le maréchal de Schmettau, au quel il avait fait quelque peine pendant sa vie. Si c'est vous monsieur, qui faites mon oraison funébre, vous y serez tout aussi empêché qu'un autre. Vous êtes prêtre, & je suis profane; vous êtes calviniste, & je suis papiste; vous êtes auteur, je le suis aussi; vous vous portez bien & je suis médecin. Ainsi, monsieur, pour esquiver l'oraison funébre, & pour mettre tout le monde à son aise, laissez-moi mourir de la main cruelle du président, & razez-moi du nombre de vos élus. Vous sentez bien d'ailleurs qu'étant condamné à mort par son arrêt, je dois être préalablement dégradé. Retranchez-moi donc, monsieur, de votre liste; mettez-moi avec le
fau-

faulx Kœnig qui a eu le malheur d'avoir
raison. J'attendrai patiemment la mort
avec ce coupable ;

pariter que cadentes ignovère Deis.

Je suis métaphisiquement

Monfieur

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur

Akakia.

F I N

*de l'histoire du docteur Akakia & du
natif de St. malo.*



Datum der Entleihung bitte hier eintragen

SLUB DRESDEN



3 0581566

Biogr. erud. 2. 4365



[Small white label with illegible text]